

# La transmission intergénérationnelle des langues familiales en contexte minoritaire: une bibliographie annotée

(articles par ordre chronologique)

1.	<p>Deprez, C. (1996). Une politique linguistique familiale: le rôle des femmes. <i>Éducation et sociétés plurilingues</i>, 1, 35-42.</p>	<p><b>Population observée:</b> Familles migrantes à Paris, dont 532 enfants âgés de 12 à 16 ans en 1987, dont les parents sont arabophones, lusophones et créolophones.</p> <p><b>Méthode:</b> Questionnaire portant sur l'autoévaluation des compétences dans la langue des parents et les pratiques langagières au foyer (statistiques descriptives), entretien avec deux mères.</p> <p><b>Résultats:</b> D'après leurs réponses (<i>nb</i>: pratiques déclarées et non effectives), les jeunes de la deuxième génération ont très souvent recours au parler bilingue (77%) dans leur famille. Plus de la moitié des mères arabophones et lusophones s'adresseraient à leurs enfants dans leur langue maternelle, les pères utilisent un peu plus le français que les mères. Dans les familles maghrébines, les mères s'adressent un peu plus à leurs filles en arabe qu'à leurs fils mais les filles préfèrent nettement plus le français que leurs frères, même dans la communication avec la mère. Le créole est fortement minorisé. Les entretiens permettent de renvoyer dos-à-dos les travaux qui considèrent que la femme est la gardienne des traditions et des valeurs d'origine, et ceux qui mettent en avant le fait que la femme moderne et active privilégie l'usage du français dans le foyer pour que ses enfants soient intégrés en langue locale et réussissent à l'école. Les extraits de deux entretiens encouragent l'auteure à montrer que ces attitudes ne sont pas exclusives l'une de l'autre, même si cela crée des tensions.</p>
2.	<p>Leconte, F (2001). Familles africaines en France: Entre volonté d'insertion et attachement au patrimoine langagier d'origine. <i>Langage et Société</i>, 98, Déc. 2001, 77-104.</p>	<p><b>Population observée:</b> Familles originaires d'Afrique Noire installées dans la région de Rouen. Finalement, l'auteure a réduit l'échantillon de langues observées aux cinq plus fréquentes dans la population observée: wolof, lingala, poular, soninké et manjak.</p> <p><b>Méthode:</b> Une dizaine d'année d'observations de terrain en lien avec le quotidien de l'auteure. Questionnaire à 350 enfants complété par des</p>

		<p>données recueillies dans une série d'entretiens avec une dizaine d'adultes et une dizaine d'enfants.</p> <p><b>Résultats:</b> Les langues véhiculaires parlées au pays ne sont plus utilisées, excepté à quelques rares occasions où la communication s'établit entre deux personnes issues d'ethnies différentes. Dans la famille la langue utilisée est la langue vernaculaire du village. Les parents l'utilisent pour s'adresser aux enfants et les enfants l'utilisent majoritairement pour répondre ou parler à leurs parents. Le maintien de la langue d'origine est primordial, sauf dans le cas où les familles sont originaires des villes africaines, où la langue du village n'était déjà plus utilisée. A l'extérieur et entre eux les enfants utilisent le français. Ils se chargent de l'apprendre à leurs parents ou tout du moins de les aider à le comprendre. Les enfants aînés sont responsables d'apprendre le français à ceux qui ne le parlent pas encore. L'auteure conclut que les femmes ont pris conscience de l'importance de parler le français afin de pouvoir continuer à pouvoir comprendre et suivre ce que font leurs enfants mais aussi dans un souci d'intégration et de réussite sociale pour leurs enfants.</p>
3.	<p>Phinney, J. S., Romero, I., Nava, M. &amp; Huang, D. (2001). The Role of Language, Parents, and Peers in Ethnic Identity Among Adolescents in Immigrant Families. <i>Journal of Youth and Adolescence</i>, 30 (2), 135-153.</p>	<p><b>Population:</b> 216 adolescents descendants de familles migrantes (81 Arméniens, 47 Vietnamiens et 88 Mexicains, dont 60.7% de filles) en Californie du Sud, arrivés avant l'âge de 7 ans ou nés aux Etats-Unis (scolarité entière effectuée dans le pays d'accueil). Moyenne d'âge: 14-15 ans. 85% des parents nés à l'étranger.</p> <p><b>Méthodologie:</b> Questionnaires aux parents et aux adolescents portant sur différentes questions en lien avec l'identité.</p> <p><b>Résultats:</b> Les groupes ethniques montrent des profils différents. Le niveau de compétence dans la langue d'origine et les interactions avec les pairs sont les facteurs les plus importants pour le maintien de l'identité ethnique. Le maintien de l'identité culturelle est cependant surtout dû à la socialisation verticale chez les Arméniens. Les parents vietnamiens sont ceux qui transmettent le plus leur langue des trois groupes observés. Plus le statut social des parents mexicains est élevé, moins ils jugent nécessaires de maintenir la langue et la culture d'origine.</p>
4.	<p>Kow Yip Chen, K. (2003). Language shift and language maintenance in mixed marriages: a case study of a Malaysian-Chinese family.</p>	<p><b>Population observée:</b> 1 famille malaisienne-chinoise (celle de l'auteure) sur 5 générations (filiation maternelle). L'auteure est dans la quatrième génération.</p> <p><b>Méthode:</b> Entretiens semi-directifs.</p>

	<p><i>International Journal of the Sociology of Language</i>, 161, 81-90.</p>	<p><b>Résultats:</b> L'auteure observe plusieurs phénomènes: les mères de cette famille transmettent à leurs filles le thaï notamment pour des raisons religieuses (culte de l'autel familial). Les pères transmettent leur langue à leurs fils pour les besoins de l'entreprise familiale. Le mandarin est appris à l'école ethnique chinoise. Le cantonais est appris dans la rue car c'est la langue vernaculaire de l'ethnie malaisienne-chinoise. Le malais est appris au départ de manière rudimentaire (pidgin) puis à l'école lorsque celui-ci acquiert un statut officiel suite à l'indépendance de la Malaisie (1957). L'anglais est appris également de manière rudimentaire au départ (pidgin) puis en famille et à l'école. L'étude met en avant deux facteurs principaux de maintien de la langue: le choix de la mère de parler telle ou telle langue, et la fréquentation de l'école qui varie selon le temps des études. Le choix de la mère est dicté par des considérations diverses dont la religion dans le cas du thaï ou le statut social de la langue. La fréquentation de l'école varie selon le sexe (les filles de cette famille arrêtent leurs études plus tôt, à l'exception de l'auteure).</p>
5.	<p>Ng, S. H., He, A. &amp; Loong, C. (2004). Tri-generational family conversations: Communication accommodation and brokering. <i>British Journal of Social Psychology</i>, 43, 449-464.</p>	<p><b>Population observée:</b> Trois générations de 12 familles issues de l'immigration chinoise en Nouvelle-Zélande, représentées par 6 membres (2 membres pour chaque génération) et ayant 3 niveaux d'acculturation différents. Les niveaux d'acculturation ont été définis par rapport aux lieux de naissance des différentes générations. Dans les familles de niveau d'acculturation "faible", tous les membres sont nés en Chine, dans celles de niveau "intermédiaire", les grands-parents et les enfants-parents sont nés en Chine alors que les petits-enfants sont nés en Nouvelle-Zélande, quant à celles de niveau "élevé", tous les membres sont nés en Nouvelle-Zélande.</p> <p><b>Méthode:</b> Enregistrements de réunions familiales réunissant les 6 membres et analyse conversationnelle tri générationnelle.</p> <p><b>Résultats:</b> Les auteures observent que pour pallier les disparités linguistiques et le manque d'expérience commune entre grands-parents et petits-enfants, les membres de la famille élargie ont recours à ce qu'elles appellent "des séquences de médiation" (traduction de <i>brokering</i>). Ces séquences sont mises en place de manière naturelle au cours des conversations multi-générationnelles. Elles se retrouvent plus fréquemment dans les familles de niveau d'acculturation dit "intermédiaire", c'est-à-dire celles dans lesquelles l'écart linguistique entre les grands-parents et les petits-enfants est le plus</p>

		important. Le rôle du médiateur, bilingue, est le plus souvent joué par un ou plusieurs membres de la génération des "enfants-parents".
6.	<p>Iba, R. (2004).  <i>Language Assimilation Today: Bilingualism Persists More Than in the Past, But English Still Dominates.</i>  UC San Diego, Center for Comparative Immigration Studies.  (rapport en ligne, consulté le 9 février 2011).</p>	<p><b>Population observée:</b> Trois générations familiales dans les communautés hispaniques et asiatiques aux Etats-Unis.</p> <p><b>Méthode:</b> Statistiques descriptives comparatives (recensements 1990 et 2000).</p> <p><b>Résultats:</b> Malgré la poussée migratoire des années 1990 aux EU, l'assimilation linguistique monolingue anglophone reste dominante chez les descendants de migrants, mais légèrement en diminution en 2000 par rapport à 1990. Le bilinguisme est fréquent dans la deuxième génération, mais ne se maintient que dans une minorité de familles à la troisième (8% dans les communautés asiatiques mais 28% dans les communautés hispaniques), et avant tout dans les régions qui sont proches de la frontière mexicaine. Seule la communauté dominicaine, qui est connue pour maintenir des liens étroits avec sa région d'origine semble davantage transmettre la langue familiale.</p>
7.	<p>Finocchiaro, C. M. (2004).  Language maintenance/shift of a three-generation italian family in three migration countries: an international comparative study.  Phd dissertation, University of Melbourne. [en ligne]  <a href="http://repository.unimelb.edu.au/10187/308">http://repository.unimelb.edu.au/10187/308</a></p>	<p><b>Population:</b> Diaspora italienne aux Etats-Unis, en France et en Australie. Il y a en tout 38 individus qui ont participé à cette étude de recherche doctorale, dont 18 viennent des Etats-Unis, 9 sont en France et 11 résident en Australie.</p> <p><b>Méthodologie:</b> Etude de cas. Les outils employés dans la collecte des données sont le mode d'observation direct, l'observation participante, des entretiens et de la documentation.</p> <p><b>Résultats:</b> Quelle que soit la politique linguistique du pays de résidence, l'italien (standard ou une variété locale) est bien présent dans la troisième génération de migrants.</p> <p>Aux Etats-Unis, la première génération a toujours vécu dans un environnement italoophone, leurs réseaux sociaux étant largement constitués d'Italiens. Néanmoins, ils n'étaient pas isolés de la société d'accueil et avaient des interactions quotidiennes avec des anglophones. Au fil des ans, l'auteure remarque que la variété d'italien parlée par la famille et l'anglais se sont mélangés pour devenir une 'lingua-franca' pour la famille. La deuxième génération a essayé de transmettre sa langue d'origine mais elle a abandonné en raison de la dominance de l'anglais dans le pays d'accueil. La troisième génération comprend la variété d'italien que parlent leurs grands-parents, mais répond en anglais. L'identité italienne semble exister au travers du maintien des traditions et de la culture familiale.</p>

		<p>L'emploi de la langue italienne n'est pas considéré comme important pour maintenir une identité italienne.</p> <p>En Australie, tous les participants qui font partie de la troisième génération apprennent l'italien standard à l'école. D'après les parents et les grands-parents, ils ont une très bonne compréhension orale mais ne répondent qu'en anglais. Dans une des familles, les grands-parents et les parents ne parlent plus en italien avec leurs enfants alors que dans une autre famille ceux-ci font l'effort de parler l'italien standard avec leurs petits-enfants. L'auteure pense que la langue italienne qui n'a pas de rôle primordial, hormis lors des cours dispensés à l'école pour la troisième génération, sera "perdue" une fois que les apprentissages scolaires seront terminés et que le besoin de communication dans cette langue ne sera plus ressenti.</p> <p>En France, la troisième génération a des compétences diverses en italien mais personne parmi eux ne parle couramment la langue et ils préfèrent répondre en français plutôt qu'en italien. Les grands-parents regrettent que leurs petits-enfants ne parlent que le français. Les parents montrent de la motivation pour transmettre la langue familiale à leurs enfants mais ils parlent très peu avec eux en italien. En revanche, les enfants sont scolarisés dans des écoles où ils peuvent prendre l'italien comme l'une des matières dès le collège.</p>
8.	<p>Moracchini, G. (2005). Aspects de la situation sociolinguistique de la Corse: Les apports de l'enquête famille. <i>Langage et Société</i>, 112, 2005 / 2, 9-32.</p>	<p><b>Population observée:</b> 2'943 questionnaires du recensement effectué en Corse, qui représentent, après pondération, 202'734 adultes de plus de 18 ans vivant en Corse.</p> <p><b>Méthode:</b> Analyse quantitative. A partir de l'enquête "Famille" (Etude de l'histoire familiale, EHF) réalisée en 1999 par l'Ined et l'Insee (France) parallèlement au recensement de la population. L'EHF comportait 3 questions concernant explicitement les phénomènes de transmission et de pratique des langues dans toutes les régions françaises. Statistiques descriptives uniquement.</p> <p><b>Résultats:</b> L'auteur développe d'abord une présentation et une analyse critique de l'EHF et de ses questions, qui offre néanmoins un panorama de la situation sociolinguistique de la région Corse tant pour la langue corse que pour les autres langues qui y sont pratiquées. La transmission inter-générationnelle de la langue régionale y est encore très forte. Grâce à l'analyse croisée des données de l'enquête Famille et du recensement, l'auteur met en évidence le rôle des femmes dans cette</p>

		transmission. Il relève également un glissement, en termes d'emploi, des populations corsophones vers des situations moins privilégiées que celles de leurs aînés. Cette recherche constate sans expliquer les liens entre mobilité sociale descendante et précarisation d'un côté et comportement sociolinguistique (parler corse) de l'autre.
9.	Tannenbaum, M. & Berlovich, M. (2005). Family relations and language maintenance: implications for language educational policies. <i>Language Policy</i> , (May), 287-309. [en ligne] doi: 10.1007/s10993-005-7557-7.	<p><b>Population observée:</b> 180 adolescents (80 garçons, 100 filles), entre 14 et 18 ans (moyenne: 16.4 ans) arrivés en Israël avant six ans, en provenance de l'ex-URSS. 129 vivant avec leurs deux parents et 51 dans une famille monoparentale.</p> <p><b>Méthode:</b> Questionnaire.</p> <p><b>Résultats:</b> Plus l'adolescent est exposé à la langue russe dans son foyer, plus il construit une relation positive avec sa famille. Il associe une émotion positive à la langue et sa volonté d'apprendre la langue s'accroît (la corrélation inverse n'est pas vérifiée).</p> <p>L'impact du type de famille (un ou deux parents) sur la perpétuation de la langue est faible. Deux corrélations sont mises en évidence: les relations proches dans la famille encouragent la perpétuation de la langue. Un bon niveau de langue (héritée) contribue aux relations positives dans la famille. Les auteurs concluent par un plaidoyer pour une politique linguistique éducative favorisant le bilinguisme qui serait un apport intellectuel, mais aussi psychologique et émotionnel bénéfique pour l'adolescent: la fusion de deux représentations symboliques aiderait à se construire en tant qu'individu.</p>
10.	Barnèche, S. (2005). Vie Urbaine et transmission des langues à Nouméa. <i>Glottopol</i> , 5, janv. 2005 [en ligne] <a href="http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_5.html">http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_5.html</a>	<p><b>Population:</b> 600 personnes de la ville de Nouméa (Nouvelle Calédonie). Grande diversité ethnique (origine mélanésienne, wallisienne, européenne, indonésienne, tahitienne, vietnamienne...).</p> <p><b>Méthodologie:</b> Observation participante, entretiens directifs et semi-directifs.</p> <p><b>Résultats:</b> La langue française prend une place importante dans la vie quotidienne des personnes, y compris dans la communication intrafamiliale. Le français est considéré comme une langue privilégiée et son apprentissage est favorisé dans la scolarité. Selon l'auteure, l'avis est partagé sur la transmission et la pratique des langues vernaculaires parmi les parents, une partie d'entre eux trouvent la situation alarmante, les langues vernaculaires étant délaissées, l'autre partie a une approche plus pragmatique et fataliste. 66% des parents ayant plus de 50 ans déclarent avoir transmis leur langue à leurs enfants, et 17% de</p>

		<p>ceux-ci disent avoir appris les mots les plus courants. 61% des jeunes parents (moyenne d'âge de 21-25 ans) disent que leurs parents ne leur ont pas appris la langue ancestrale. La tribu (organisation sociale traditionnelle des Kanaks) reste un lieu favorisé pour l'apprentissage des langues vernaculaires, et les enfants y sont envoyés à tout âge. L'auteure note que la transmission des langues parentales est en forte diminution à Nouméa faute d'organisation sociale adaptée. Par ailleurs, certaines langues parentales sont enseignées au sein des établissements scolaires mais l'auteure juge cet enseignement dérisoire dans la mesure où les familles ne prennent pas le relais.</p>
11.	<p>Borland, H. (2006). Intergenerational language transmission in an established Australian migrant community: what makes the difference? <i>International Journal of the Sociology of Language</i> (180), 23-41.</p>	<p><b>Population observée:</b> Communauté maltaise dans l'état de Victoria (Melbourne). 10 parents interviewés. 5 G1 (migration entre 1959 et 1982) et 5 G2 (parents émigrés de 1949 à 1960), tous endogames sauf 1 personne G2.</p> <p><b>Méthode:</b> Etude de cas, entretiens approfondis autour de la transmission, analyse de contenu.</p> <p><b>Résultats:</b> Deux types de facteurs favorisent la transmission, les "facilitants" et les "motivationnels". Les facteurs facilitants sont l'accès aux réseaux maltais (démultipliés aujourd'hui par les nouvelles technologies de la communication) et la politique linguistique australienne qui encourage le multilinguisme des communautés. Les facteurs motivationnels dépendent de la communication intergénérationnelle, du maintien des liens avec la région d'origine (facilité aujourd'hui par les déplacements aériens bon marché) et des valeurs liées au bi/plurilinguisme, actuellement positives. L'auteure remarque un net changement d'attitude entre les G1 et les G2 par rapport à cette dernière dimension: les attitudes positives face à la diversité linguistique en général et à la revitalisation du maltais en particulier sont exprimées beaucoup plus par les G2 que par les G1. L'auteure explique ce fait par le niveau d'éducation des G2, plus élevé que celui de leurs parents, mais également par la politique linguistique.</p>
12.	<p>Stevens, G. &amp; Ishizawa, H. (2007). Variation Among Siblings in the Use of a Non-English Language. <i>Journal of family issues</i>, 28 (8), 1008-1025.</p>	<p><b>Population observée:</b> Familles immigrées aux États-Unis avec au moins deux enfants de 5 à 17 ans, et au moins un des deux parents né hors des États-Unis.</p> <p><b>Méthode:</b> Analyse quantitative des données du recensement de la population réalisé en 1999 aux États-Unis (régression logistique).</p> <p><b>Résultats:</b> Les résultats ne font que confirmer des faits bien établis. L'endogamie linguistique des parents favorise le maintien de la LOH chez leurs enfants; les familles d'origine hispanique sont celles</p>

		qui maintiennent le plus la LOH; les cadets de la famille maintiennent moins la LOH. Ainsi, les répertoires des enfants d'une même fratrie peuvent être différents; les enfants nés hors des États-Unis maintiennent plus la LOH que les enfants nés dans le pays d'accueil; plus la famille a passé de temps aux États-Unis moins les enfants parlent la LOH.
13.	Deprez, C. (2007). Langues et espaces vécus dans la migration: quelques réflexions. <i>Langage et société</i> , 3 (121-122), 247-257.	<p><b>Population observée:</b> Trois jeunes migrants ou enfants de migrants en France qui se retrouvent périodiquement dans leur famille d'origine respectivement au Maroc, en Algérie et dans les Balkans.</p> <p><b>Méthode:</b> Analyse de contenu et de discours de trois entretiens réalisés en France ("ici") dans lesquels sont abordés de façon contrastive le mouvement migratoire transnational.</p> <p><b>Résultats:</b> La notion d' "espace vécu" n'est pas délimité par les frontières géographiques, elle est définie par l'individu ou un groupe d'individus qui se construit son propre espace en fonction de son ressenti et des pratiques culturelles et linguistiques présentes dans cet espace. Ainsi les espaces à fortes mobilités (va-et-vient, nomadisme, diaspora...) sont porteurs de points de vue et de représentations propres à chacun. La migration transnationale ne permet plus de parler de "pays d'origine" et de "langue d'origine". Les discours tenus témoignent des liens permanents entre ici et là-bas et des comportements d'adaptation linguistique et culturelle que ces liens permettent de développer.</p>
14.	Jeon, M. (2008). Korean Heritage Language Maintenance and Language Ideology. <i>Heritage Language Journal</i> , 6 (2), 54-71.	<p><b>Population:</b> Migrants coréens aux EU. 10 étudiants âgés de 18 à 21 ans (7 nés aux EU, 2 arrivés entre 5 et 6 ans); 10 femmes G1 de plus de 60 ans (durée de résidence aux EU entre 3 et 18 ans, variété de base en anglais; une famille dont les deux parents travaillent et qui ont deux filles en Eighth et Sixth grade (environ 14 et 12 ans).</p> <p><b>Méthodologie:</b> Observations ethnographiques; conversations informelles; interview; analyse de documents.</p> <p><b>Résultats:</b> La population observée se laisse inscrire dans un continuum allant d'une idéologie assimilationniste à une autre pluraliste. Les raisons du choix assimilationniste reposent sur la volonté des parents d'assurer la scolarité de leurs enfants. La LOH doit donc s'effacer au profit de la langue dominante. Ces parents abandonnent eux aussi leur L1 pour ne pas se sentir différents de la population dominante. Le système éducatif favorise cette tendance à l'assimilation. Les parents qui adoptent une idéologie pluraliste pour développer un</p>



		<p>bilinguisme et une identité ethnique se voient parfois contrés par leurs enfants qui réagissent négativement à l'apprentissage du coréen (augmentation du temps scolaire et non reconnaissance par l'institution éducative américaine). Le contexte familial favorise l'apprentissage de la LOH, mais les difficultés pour exposer les enfants à celle-ci freinent le bilinguisme. Arrivés à l'université, les enfants retrouvent une volonté d'apprendre le coréen d'une part pour avoir un atout dans le monde du travail, mais d'autre part pour l'accepter en tant qu'élément primordial de leur héritage. A ce stade, les parents encouragent aussi l'apprentissage de la langue, car ils sont rassurés du niveau d'anglais acquis au préalable. Les auteurs insistent sur le fait que l'idéologie langagière est soumise à influence, qu'elle n'est pas rigide, mais change en fonction des circonstances de vie.</p>
15.	<p>Lindenfeld, J. &amp; Varro. G. (2008). Language maintenance among "fortunate immigrants": The french in the United-States and Americans in France. <i>International journal of the Sociology of Language</i>, 189, 115-131.</p>	<p><b>Population:</b> Première génération de migrants nord-américains en France et de migrants français aux États-Unis qui vivent généralement en couple mixte. 77 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants de migrants français aux Etats-Unis; 60 petits-enfants et 160 adultes fils et filles de migrants américains en France.</p> <p><b>Méthode:</b> Recoupement et comparaison des données obtenues dans deux études précédentes (étude de G. Varro sur les Etasuniens vivants en France, et de J.Lindenfeld sur les Français aux États-Unis).</p> <p><b>Résultats:</b> Les auteures présentent les similarités de ces deux populations de "fortunate immigrants", qui se distinguent par de très nombreux points des cas d'immigrations classiques. Dans les deux cas, les individus sont amenés à migrer par choix personnels et non poussés par des facteurs économiques ou politiques. On observe de nombreux couples mixtes. Généralement, dans la société locale, ils occupent des fonctions importantes et appartiennent à une classe sociale élevée. La proportion d'Américains vivant en France ou de Français vivant aux USA est minime par rapport à la population globale du pays d'accueil (environ 0.05%). Toutefois, malgré les similitudes, on observe des différences, notamment quant à la transmission de la langue patrimoniale. Chez les enfants de couples mixtes, l'acquisition du français comme langue première est plus forte aux États-Unis que celle de l'anglais en France, mais le maintien intergénérationnel de l'anglais est à terme plus important en France que l'inverse.</p> <p>Afin d'expliquer ces tendances, les auteures évoquent les différences de contexte politique. La France prône l'égalité et l'indifférenciation des</p>

		<p>citoyens sous la bannière de la langue unique, alors qu'aux États-Unis chacun peut être citoyen américain tout en conservant son droit à la différence. Ainsi, en France, les premières générations vont privilégier l'usage du français alors qu'aux États-Unis la langue familiale se maintient. Cependant, la transmission parentale ne fait pas tout. Les opportunités d'être en contact ou d'utiliser le français aux États-Unis sont beaucoup plus réduites que celles d'avoir recours à l'anglais en France. Les couples mixtes vivant en France ont donc plus de facilité à maintenir un bilinguisme que ceux vivants aux États-Unis. Les auteures évoquent encore la différence de prestige entre les deux langues et les attitudes face au bilinguisme: dans les familles observées en France, l'anglais est souvent utilisé entre les parents et le bilinguisme valorisé, ce qui n'est pas le cas aux Etats-Unis.</p>
16.	<p>Canagarajah, A. S. (2008). Language shift and the family: Questions from the Sri Lankan Tamil diaspora. <i>Journal of Sociolinguistics</i>, 12 (2), 143-176.</p>	<p><b>Population:</b> Une soixantaine de familles de la diaspora tamoule dans des communautés anglophones du Royaume-Uni (Londres), des Etats-Unis (Lancaster, Californie) et du Canada (Toronto).</p> <p><b>Méthode:</b> Approche ethnographique sur une longue période. Les données de l'article proviennent d'entretiens réalisés dans les trois villes en 1996, 1998 et 1999.</p> <p><b>Résultats:</b> Exposé très complet des différentes dimensions à prendre en compte pour comprendre les enjeux de la transmission de la langue "patrimoine" (heritage language) dans la diaspora tamoule. C'est à Londres que cette langue semble davantage se maintenir, mieux qu'au Canada où le multiculturalisme donne pourtant lieu à des politiques de soutien en faveur du maintien des langues d'origine. C'est en Californie qu'elle se maintient le moins. L'auteur critique la vision de Fishman quant au rôle essentiel de la famille dans la transmission des langues minorisées. Son étude met au premier plan le dilemme auquel sont confrontées les familles: vouloir transmettre le tamoul, culpabiliser de ne pas le faire, mais adopter l'anglais comme langue familiale par souci d'assurer la promotion sociale des enfants, perçue comme étroitement liée à la maîtrise des variétés locales. Les attitudes favorables et militantes en faveur du tamoul se retrouvent davantage dans les familles hautement scolarisées. Les articulations entre niveau micro (la famille) et macro (l'environnement social) sont bien exposées mais la vision de l'auteur est très monolingue, la question du bilinguisme comme valeur intrinsèque à transmettre n'entre pas en ligne de compte dans sa réflexion.</p>

17.	<p>Curdtt-Christiansen, X. (2009). Invisible and visible language planning: ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Quebec. <i>Language Policy</i> (2009), 8, 351-375.</p>	<p><b>Population:</b> Communauté chinoise à Montréal. Les trois langues auxquelles les enfants de ces familles sont exposées en termes d'éducation et de pratique langagière sont le chinois, l'anglais et le français. L'âge des enfants va de 5 à 11 ans. Tous les parents ont fait des études supérieures (diplôme, licence, master ou doctorat).</p> <p><b>Méthodologie:</b> Etude de cas (10 familles). Outils ethnographiques, entretiens semi-structurés avec chaque famille, observation participante dans le foyer et au sein de l'école où sont dispensés des cours des langues patrimoniales. L'enquêteur, faisant partie de la communauté migrante, a réalisé ses entretiens en Putonghua. Les notes de terrain et la méthode de triangulation ont également été employées.</p> <p><b>Résultats:</b> Cette étude explore l'idéologie langagière des parents afin de saisir la mise en place des politiques linguistiques familiales dans les pratiques et la transmission langagière intergénérationnelle. L'enquêteur relève l'importance du multilinguisme auprès des parents migrants, qui perçoivent l'apprentissage de l'anglais, du français et du chinois pour leurs enfants comme un atout pour obtenir une meilleure carrière. Tous les enfants, à l'exception de l'un d'eux qui est allé dans une école bilingue anglais-français, ont reçu une instruction informelle en anglais de la part de leurs parents, et ont développé une compétence adéquate dans cette langue (invisible planning). Néanmoins, les parents n'écartent pas pour autant de leur quotidien la langue chinoise et la langue française. Le français est considéré comme une langue indispensable pour survivre au Québec alors que le chinois aide à conserver le patrimoine culturel ainsi que l'identité parentale. Les parents emploient leurs langues premières avec leurs enfants au sein du foyer. Les enfants sont par ailleurs, inscrits dans une deuxième école qu'ils fréquentent uniquement en fin de semaine et où ils apprennent leurs langues parentales.</p>
18.	<p>Thomas, K. J. A. (2010). Household Context, Generational Status, and English Proficiency Among the Children of African Immigrants in the United States. <i>The International Migration Review</i>, vol. 44, n° 1 (spring 2010), 142-172. Center for Migration Studies of New York, USA</p>	<p><b>Population observée:</b> Immigrants d'origine africaine aux USA.</p> <p><b>Méthode:</b> Statistiques comparatives d'après les données du dernier recensement américain.</p> <p><b>Résultats:</b> Cette étude rend compte de la façon dont l'entourage parental et familial influe sur les compétences linguistiques en langue anglaise chez les enfants issus d'immigrants d'origine africaine aux USA. Cette étude ne porte pas sur le maintien des langues familiales, mais sur l'évolution intergénérationnelle du niveau de maîtrise de la</p>

		<p>langue locale. Elle montre que, dans les familles d'immigrants, ce niveau de compétence est davantage corrélé au niveau de compétence de leurs mères que de celui de leurs pères. De même, le niveau d'anglais des enfants augmente quand le nombre d'enfants compétents en anglais augmente dans l'entourage. L'impact est plus grand chez les enfants de première génération que dans la deuxième. Le niveau en anglais est le plus bas chez les enfants issus de familles lusophones, suivies des familles où les langues indigènes d'Afrique et l'arabe dominant. Bien que le niveau ait tendance à augmenter avec le statut générationnel, ces améliorations sont les plus faibles dans les familles lusophones. Les enfants issus de familles des pays anglophones mis à part, il s'avère que les plus grands progrès en compétences langagières, au fil des générations, sont observés dans les familles parlant les langues vernaculaires africaines.</p>
--	--	--